



**Auteur : Valentin Musso**

**Titre : La ronde des innocents**

**Genre : Thriller**

**EXTRAIT**

## PROLOGUE

Vêtu d'un bermuda et d'un maillot de corps, il frappait sans relâche, ne laissant pas à son cœur le loisir de réduire sa cadence. Ses poings défilaient avec la même régularité que les aiguilles d'une montre, mais à un rythme qui n'avait rien de comparable. La poire de vitesse en cuir souple vibrait à toute allure sur sa rotule de sorte qu'on ne pouvait même plus en distinguer clairement le va-et-vient.

Il tapait avec la rage au ventre. C'était le seul moyen qu'il eût trouvé pour faire véritablement le vide dans sa tête. Lorsqu'il se dépensait ainsi, il ne songeait qu'à la cible qu'il avait devant lui, adversaire imaginaire sur lequel il devait s'acharner.

L'adolescent s'arrêta et souffla longuement. Son tee-shirt était à présent trempé et de larges auréoles de sueur maculaient ses aisselles. Il laissa son regard dériver dans l'immense salle d'entraînement. Le gymnase du lycée était vide. À cette heure, il était rare de trouver encore qui que ce soit. C'était vendredi soir, la plupart des élèves étaient déjà en week-end et ne s'attardaient pas dans l'établissement. Il lui arrivait seulement de croiser quelques internes qui profitaient du relâchement de fin de semaine pour venir s'entraîner et échapper un moment à leurs livres de maths ou de littérature.

Lui trouvait toujours le temps de venir se défouler sur les punching-balls ou sur les sacs de frappe. Lorsqu'il n'allait pas tout simplement courir dehors, le long de la promenade.

À bout de force, le garçon retira ses gants de boxe puis donna un dernier coup au sac qui se balançait mollement aux chaînes argentées comme un macchabée qu'on aurait pendu par les pieds et exposé aux yeux de la foule. Il s'essuya le front avec une serviette et se dirigea vers les vestiaires.

Depuis plusieurs minutes, dissimulé à l'entrée du gymnase dans un coin du couloir obscur, IL l'observait. IL l'avait regardé dans son effort, suant, soufflant, souffrant, râlant, cognant de plus belle alors qu'on l'aurait cru au bord de l'épuisement, frappant avec plus de hargne quand on l'aurait cru prêt à s'effondrer. IL attendit quelques instants puis traversa en silence la salle, sous le haut plafond équipé de puissants néons. Ses pas glissèrent doucement sur le parquet de bois blond. IL s'engagea dans le couloir mal éclairé qui menait aux douches puis s'arrêta un instant sur le seuil du vestiaire des hommes. Au travers de la porte entrouverte, IL entendait l'eau couler. Il respira profondément puis pénétra dans la pièce.

Le vestiaire, au sol recouvert de larges carreaux blancs et bleus, était entouré de petits bancs en bois qui longeaient les murs.

*Personne.*

Sur le premier banc à droite se trouvait un sac de sport Adidas à moitié enfoui sous une serviette. Par terre gisait une vieille paire de baskets et de chaussettes noircies au talon. Sur la gauche, une large ouverture pratiquée dans le mur conduisait aux douches.

IL avança lentement, pencha la tête et le vit.

Nu, de dos, seul dans la grande pièce carrelée, le garçon avait le corps tout entier éclaboussé par le jet d'eau.

*Pas d'autre âme qui vive en vue. Parfait.*

L'adolescent était à l'évidence un habitué des salles de sport. Ses épaules étaient larges : le trapèze et le muscle deltoïde étaient volumineux et puissants tout en restant harmonieux. La colonne vertébrale bien dessinée donnait au corps une belle apparence.

Il se lavait de ses efforts et semblait se livrer, après son entraînement exténuant, à une sorte de purification. L'esprit vide sous la chaleur du jet bruyant, il aurait été incapable de déceler la

moindre présence derrière lui.

IL l'observa en silence, plongea la main dans sa poche et en sortit un couteau de chasse monté en plate semelle avec scie au dos de lame. IL fit jouer quelques secondes entre ses doigts l'arme à la massive poignée d'innox, puis la rangea. Ce n'était pas encore le moment. Non, les choses ne devaient pas se passer ainsi.

Sans hésiter, il rebroussa chemin et sortit par la porte principale.

\*

Sac sur l'épaule, l'adolescent quitta le gymnase.

Il faisait quasiment nuit dehors. L'éclairage dans l'enceinte du lycée était réduit au minimum et on ne distinguait que la silhouette des bâtiments se découpant dans le ciel bleu turquin. Le garçon enfonça ses mains dans les poches de sa parka. Il ne faisait pas froid à proprement parler mais un petit picotement lui démangeait le bout des doigts. La salle de sport était enclavée dans l'enceinte de l'établissement, aussi fallait-il emprunter un escalier et suivre de longues courives pour se retrouver au même niveau que l'entrée du lycée.

L'adolescent monta à petites foulées les froides marches de pierre : ses jambes étaient toujours un peu lourdes après l'entraînement, mais il ne se sentait pas éreinté pour autant. La douche l'avait rasséréiné. Il longea la courive extérieure bordée d'une rambarde de fer forgé. À quelques dizaines de mètres, vers l'entrée principale du lycée, apparut la petite tour ornée d'une horloge qui rendait l'établissement si reconnaissable et particulier.

L'adolescent eut amplement le temps de comprendre ce qui lui arrivait.

Il ressentit d'abord une irradiation dans le bas du dos. Pas une douleur intolérable, non... Juste une chaleur centrifuge s'épanouissant comme la corolle d'une fleur. Il crut un instant que la sensation était un froissement musculaire . Il fit un demi-tour sur lui-même. Ce qu'il vit se grava sur sa pupille, à jamais. Une ombre massive, d'une force terrifiante, venait de le poignarder. Si proche qu'il pouvait sentir son odeur, son souffle. Il avait l'impression de respirer l'effluve d'un taureau en furie, d'une bête de l'Apocalypse. Il sentit ses jambes se dérober ; mais l'ombre le soutenait, l'empêchait de flancher. Mais ce bras solide était de ceux qui maintiennent le noyé sous l'eau.

La silhouette le fixa, mais il n'était déjà plus capable de détailler les traits de son visage. Il ne voyait plus qu'une face affreuse et noire.

Un second et profond coup lui perça le foie. Le sang gicla, et tout son corps cette fois s'affaissa, trop pesant pour des forces qui lui échappaient. Mais l'ombre n'en avait pas fini... Saisissant le poids mort sous l'aisselle, elle le fit basculer par-dessus la rambarde de la courive. L'adolescent se vit chavirer comme par-dessus le bastingage d'un navire.

La chute fut rapide et brutale. En s'écrasant au sol, six ou sept mètres plus bas, le corps fit un horrible bruit sourd de chairs maltraitées.

L'ombre se pencha par-dessus la balustrade, contempla un instant le cadavre puis disparut en silence dans l'ébène de la nuit.